A COGNITIVE SEMANTIC ANALYSIS OF THE POLYSEMOUS CATEGORY MOUTH

Oana Pastae, Assist. Prof., PhD., "Constantin Brâncuşi" University of Târgu-Jiu

Abstract:The present article analyses different senses of the polysemous category MOUTH. Metaphor and metonymy are the two basic mechanisms for sense extension. Our aim is to describe the different but related senses of the category MOUTH in order to find out its prototypical sense towards the peripheral senses. Humans' body parts are highly polysemous and most of their senses are metonymically extended from the prototypical sense. The treatment of polysemous categories in cognitive linguistics involves a viewing meaning/sense as categorization, recognizing the importance of context for meaning/senses and taking into account the encyclopedic knowledge, and incorporating prototype theory into linguistics.

Keywords: cognitive semantics, category, meaning, polysemy, prototype

1. Introduction

Ce travail est une analyse sémantico-cognitive de la catégorie polysemique BOUCHE qui est basée sur la théorie du prototype et qui traite de la question générale les relations entre langage et cognition à partir de l'analyse des relations entre formes lexicales et catégories cognitives.

Nous tenterons d'expliciter, à l'aide de la théorie du prototype, que le sens de la catégorie BOUCHE peut se comprendre et se décrire en termes cognitifs pour montrer le rôle central de la polysémie dans les mécanismes de construction du sens.

L'article étudie les sens différents et apparentés de la catégorie cognitive BOUCHE en évoquant un premier classement catégoriel, d'après un modèle emprunté au *Trésor de la Langue Française Informatisé*. Nous analyserons aussi sa structure sémantique à partir de la théorie prototypiqueétendue.

La théorie du prototype est un modèle de catégorisation graduelle dans lequel certains membres de la catégorie sont considérés comme plus représentatifs que d'autres. Elle propose une catégorisation qui ne se fait pas sur la base de traits partagés par tous les membres de la catégorie et qui représente la condition nécessaire et suffisante, mais qui s'appuie sur une comparaison avec les exemplaires prototypiques de la catégorie.

La sémantique cognitive s'oppose au modèle des conditions nécessaires et suffisantes typique de la sémantique structurale et elle est basée sur l'idée de prototype et de ressemblance entre les membres d'une catégorie.

Nous présenterons une analyse de BOUCHE conformément à la version étendue de la théorie du prototype. Nous allons utiliser la sémantique du prototype afin de vérifier l'hypothèse que nous

BDD-V1594 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:10 UTC)

devons traiter cette catégorie polysémiquement en montrant que ses sens différents s'influencent mutuellement.

2. Bases théoriques

Insatisfaits par une classification selon les conditions nécessaires et suffisantes les linguistes ont cherché à compléter la théorie du prototype par l'étude de l'organisation interne et externe des catégories en relation avec leur fonctionnalité.

La théorie du prototype est fondée à la fin des années 1960, mais se développe essentiellement dans les années 1970 sous l'impulsion des psychologues américains, et plus particulièrement de Rosch. Elle refuse l'hypothèse que les êtres humains catégorisent les entités du monde sur la base des propriétés communes et présuppose au contraire que la catégorisation est un phénomène psychologique qui repose sur le principe de l'économie cognitive.

Dans la version standard de la sémantique du prototype on distingue "le meilleur" exemplaire d' une catégorie, tandis que dans la version étendue le degré de prototypicalité remplace la notion de prototype et la notion de ressemblance de famille subsiste encore (exemple célèbre des *jeux* de Wittgenstein).

Dans la théorie standard, les effets prototypiques expliquaient la structuration des catégories tandis qu'ici les structures des catégories expliquent les effets prototypiques. On peut parler d'un passage d'une conception monoréférentielle des catégories à une conception multiréférentielle[1].

Pour G. Kleiber (1990), cette conception de la "ressemblance de famille" s'applique parfaitement au problème de la polysémie c'est-à-dire aux relations entre les membres au sein de la catégorie.

La ressemblance de famille est définie comme des liens associatifs entre les différents membres d'une catégorie qui sont associés deux à deux, mais tous n'ont pas forcément entre-eux de traits communs. À la suite des travaux de Rosch, les effets prototypiques ont été étudiés largement dans des domaines tels que la cognition des couleurs (Brent Berlin et Paul Kay, 1969), le terme *mensonge* [Coleman/Kay:1981], les actions (verbes comme : regarder, tuer, parler, marcher [Pulman:1983]), les adjectifs tels que *grand* [Dirven/Taylor: 1988], les prépositions [Vandeloise: 1986], les démonstratifs [Fillmore: 1982]. Des cas d'école habituellement traités par les CNS ont également été étudiés sous l'angle du prototype, comme les termes *bachelor* [Fillmore: 1975,1982] ou *mother* [Lakoff: 1986, 1987].

Il y a des linguistes qui considèrent que la théorie du prototype a évolué, d'autres (Lakoff) qu'il ne s'agit que d'un prolongement et d'autres (Kleiber) parlent d'une remise en cause profonde. Kleiber distingue entre version standard et version étendue de la théorie. Il souligne que malgré les changements d'orientation survenus, on continue à se référer le plus souvent à la version standard du prototype, comme si celle-ci était figée. Selon François Rastier (1991) «l'extension de la théorie standard est due à des linguistes», qui «avaient besoin de la modifier, pour

[1] Kleiber G. (1990). *La sémantique du prototype*, Catégories et sens lexical, PUF, Paris.

BDD-V1594 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:10 UTC)

l'appliquer au lexique, et traiter des problèmes qui n'ont rien de commun avec ceux que pose Rosch».

La version étendue n'est plus une théorie de la structuration de la catégorie BOUCHE, mais une théorie de l'organisation sémantique qui décrit la relation entre les différents sens du lexème polysémique BOUCHE en prenant en considération deux concepts:

- La ressemblance de famille: tout exemplaire d'une catégorie a seulement un trait commun avec un autre exemplaire, sur le modèle: AB BC CD DE... qui amènerait à conclure que tous les objets du monde appartiennent à une catégorie donnée, et même à toutes les catégories.
- La polysémie: on peut avoir à la fois pluralité des références et unité intuitive de la signification (merle serait monosémique, et oiseau polysémique) mais avec des critères de détermination de l'appartenance à une catégorie pas assez clairs.

Dans la version étendue, la théorie du prototype change radicalement. Le sens ne peut plus être envisagé comme un ensemble de traits prototypiques alors on se pose la question comment va-t-on rendre compte du sens de la BOUCHE avec la version étendue de la sémantique du prototype ?

3. Constitution du corpus

Le corpus comprend des expressions contenant le mot bouche issues de sources lexicographiques et de sources littéraires et journalistiques. Il est donc formé de deux parties: 1) un corpus lexicographique, comprenant tous les emplois du mot bouche enregistrés dans le Trésor de la langue française informatisé (TLFI), et 2) un corpus GLOSSANET – de la presse en ligne. Pour constituer ce corpus nous avons utilisé le logiciel Glossanet qui permet de sélectionner quotidiennement des expressions dans les journaux, en l'occurrence des journaux de langue française.

4. La sémantique de BOUCHE

Dans ce qui suit, nous nous occuperons de la solution prototypique appelée catégorielle, «parce qu'elle postule que le polysème forme une seule catégorie rassemblant les différents sens constitutifs de l'expression»[2] pour montrer si cette solution s'applique à notre catégorie.

À son tour, Lakoff (1987) considère que «la polysémie apparaît comme un cas spécial de la catégorisation à base prototypique, où les sens variés d'un mot sont les exemplaires d'une catégorie.»

Victorri (1997) définit la polysémie comme «la propriété pour une unité linguistique de posséder plusieurs sens différents mais apparentés»[3].

Kleiber (1999) affirme que la polysémie est «un casse-tout chinois pour toute théorie sémantique», qui est aujourd'hui considérée comme un «ingrédient central de la sémantique du langage»[4]. Sa définition de la polysémie est la suivante :

[2]Kleiber Georges. 2004. «Polysémie et catégories» in Verbum tome XXVI, no 1, Presses Universitaires de Nancy p. 102.
[3]Victorri Bernard. 1997. «La polysémie-un artefact de la linguistique?» in Revue de Sémantique et de pragmatique, 2, p. 41

BDD-V1594 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:10 UTC)

(i) «une pluralité de sens liés à une seule forme».
(ii) «des sens qui ne paraissent pas totalement disjoints, mais se trouvent unis par tel ou tel rapport».

Une analyse, relativement intuitive et non exhaustive, de la catégorie BOUCHE à partir de l'article lexicographique proposé par le TLFI va nous aider à illustrer ce mode de description sémantique, en termes de sens premiers et de sens dérivés.
La catégorie BOUCHE semble présenter quatre sens principaux, attestés par le TLFI :

° **BOUCHE 1**: La bouche en tant que partie apparente du visage humain dont les lèvres constituent la limite et le dessin extérieurs:

A. [Cette partie du visage du point de vue de son aspect, de son dessin]

*Le bas du visage était moins pur de lignes, plus sensible aussi: une **bouche** irrégulière, vivante, mobile, aux lèvres minces, au sourire facile, tendre, souvent malicieux; ...*
(R. MARTIN DU GARD, In memoriam, 1921, p. 563)

B. [Cette partie du visage en tant qu'expressive d'une émotion, d'un sentiment, d'un état d'âme, etc.]

*Je ne vois que des faces abruties par l'ignorance, des **bouches** fielleuses crispées par la haine...*(MIRBEAU, Le Journal d'une femme de chambre, 1900, p. 62)

C. [Cette partie du visage en tant que révélatrice d'un (trait de) caractère]

*Lorsque, dans un visage humain, le bas l'emporte sur le haut, c'est qu'une transformation profonde s'est opérée dans l'être, la volonté et les appétits l'emportant sur l'esprit, et d'une façon générale sur ce qu'il y a en nous de meilleur. Il ne faut pas que la **bouche** et la mâchoire triomphent des yeux et du front.* (GREEN, Journal, Le Bel aujourd'hui, 1955-58, p. 246)

D. Expr. et loc.

1. Usuel [Pour exprimer une attentive admiration, la stupéfaction ou l'incompréhension, une attente anxieuse]

*Ho! J'ouvre la **bouche** toute ronde... Comment, il est marié, mon dogue écossais, étrangleur d'ours et de boërs? Et marié à cela, à cette duchesse de Van Dyck ou du Titien? Non!*
(FARRČRE, L'Homme qui assassina, 1907, p. 82)

2. Loc. fam. La bouche en cul(-)de(-)poule. La bouche arrondie et pincée en une moue peu naturelle, par recherche, pour plaire.

*Voilà un type de bonté féminine sur lequel il n'y a pas à se tromper : le teint un peu tiqueté de rousseur et les lèvres épaisses, la bouche entr'ouverte comme un gros bouton de fleur, la **bouche en cul de poule**.* (E et J. DE GONCOURT, Journal, 1866, p. 274)

° **BOUCHE 2**: La bouche humaine en tant que cavité interne:

[4]Georges Kleiber,. 1999. *Problèmes de sémantique, la polysémie en questions*, Presses Universitaires du Septentrion.

BDD-V1594 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:10 UTC)

A. 1. [Cette cavité en tant qu'orifice initial du tube digestif où s'accomplissent l'ingestion, l'insalivation, la mastication des aliments, où s'opère leur gustation et leur déglutition]
Ce n'est pas seulement la nausée, c'est l'impossibilité presque complète d'avaler quoi que ce soit de solide, les glandes se refusant à saliver, les muscles à déglutir; et les muqueuses de la langue et de la ***bouche*** *se tapissent d'une sorte de sécrétion salée, comme isolante. Arriver à ne pas vomir, mais à force de restrictions.* (GIDE, Journal, 1889-1939, p. 100)

2. P. méton. [Pour désigner ce qui est en rapport avec la bouche : domaine de la nourriture, de la table]
a) [Dans la catégorie de l'inanimé]: Excès de (la) **bouche**
b) [Dans la catégorie de l'animé]: *Ça me faisait honte et peine de voir tant de travail, tant de misère et tant de* ***bouches*** *à la maison*. (LAMARTINE, Le Tailleur de pierre de Saint-Point, 1851, p. 452)

3. Expr. et loc. (le plus souvent fig.):

- Faire la petite bouche

Dans un dîner d'hommes de lettres, quelqu'un a prononcé le nom de Valéry et à ma très grande surprise j'ai vu un écrivain ***faire la petite bouche*** *et il a dit que les textes de ce poète ne signifiaient pas grand-chose et qu'au fond il ne savait presque rien.* (GREEN, Journal, 1949, p. 264)

- En avoir l'eau à la bouche

... l'argent qu'un autre recevait excitait en lui une curiosité incompressible et lui ***faisait venir l'eau à la bouche****. Pendant ces courts instants, il avait l'air attentif et fiévreux d'un enfant qui lit un roman de Jules Verne, ...*(PROUST, Sodome et Gomorrhe, 1922, p. 1025)

- Retirer, ôter, enlever, arracher à qqn le pain ou le(s) morceau(x) de la bouche

Tout en se faisant caressante, elle avait pris les tartines de son frère, qu'elle mordait à belles dents. Elle en avait achevé une; elle entamait la seconde, lorsque la Teuse s'en aperçut :
Mais ce n'est pas à vous, ce pain-là! Voilà que vous lui ***retirez les morceaux de la bouche****, maintenant!* (ZOLA, La Faute de l'Abbé Mouret, 1875, p. 1428)

- Se retirer, s'ôter le pain ou le(s) morceau(x) de la bouche.

Pourquoi vivrais-je maintenant que j'ai perdu mes chers écus que j'avais si soigneusement amassés et que j'aimais plus que mes propres yeux. Mes écus que j'avais épargnés en me ***retirant le pain de la bouche****, en ne mangeant jamais à ma faim! Mes écus!*
(CAMUS, Les Esprits, adapté de P. de Larivey, 1953, p. 496)

B. [Cette cavité en tant qu'elle communique avec les voies respiratoires et donne passage à l'air]
1. [La bouche servant à respirer]:
Il marchait difficilement, la ***bouche*** *ouverte pour mieux souffler. Il aurait pu jouer Éole dans un ballet mythologique, et l'on entendait de vingt pas sarespiration d'ogre.*
(CHAMPFLEURY, Les Souffrances du professeur Delteil, 1855, p. 61)
2. a) [La bouche contribuant à la modulation des sons produits par le larynx et à l'émission de la voix articulée, de la parole]

BDD-V1594 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:10 UTC)

... la cavité buccale cumule les fonctions de générateur de son et de résonateur. Si la glotte est largement ouverte, aucune vibration laryngienne ne se produit, et le son qu'on percevra n'est parti que de la cavité buccale (...). Si au contraire le rapprochement des cordes vocales fait vibrer la glotte, la ***bouche*** *intervient principalement comme modificateur du son laryngé. Ainsi, dans la production du son, les facteurs qui peuvent entrer en jeu sont l'expiration, l'articulation buccale, la vibration du larynx et la résonance nasale.*
(SAUSSURE, Cours de ling. gén., 1916, p. 68)
b) P. méton. [Pour désigner la personne qui parle] :
Soudain une clameur immense éclata. Dix mille ***bouches*** *chantaient la Marseillaise. Puis tout se tut.* (PESQUIDOUX, Chez nous, 1921, p. 219)
c) Expr. et loc. *Ouvrir la bouche*. Parler, prendre la parole:
Il n'a vu que son enfant. Il l'a tenu longtemps dans ses bras lui parlant, lui souriant; il ***ne*** *nous* ***a pas ouvert la bouche****, ni à sa mère ni à moi.*
(PONSON DU TERRAIL, Rocambole, t. 2, Le Club des valets de coeur, 1859, p. 447)
d) [En opposition paradigmatique]
[De nature anton., (allié parfois à esprit, âme) dans le cadre de comparaisons se ramenant le plus souvent à une opposition entre les paroles prononcées par le locuteur et ses pensées, ses sentiments réels]
... ils marchaient, s'arrętaient, parlaient, s'interrompaient, et, pendant les silences, leurs ***bouches*** *se taisant, leurs âmes chuchotaient.* (HUGO, Les Contemplations, t. 2, 1856, p. 57)
C.[La bouche en tant que siège de troubles psychosomatiques]
... le réveil de M. Jérôme désengourdissait la maison. C'était l'heure de ses yeux gonflés, de sa ***bouche*** *amère où sa conception du monde atteignait au plus sombre.*
(MAURIAC, Le Baiser au lépreux, 1922, p. 153)

° **BOUCHE 3**: [En parlant des animaux]
A. Cour. Cavité buccale des animaux montés ou attelés, des grenouilles, de certains poissons
C'était la foire, et le sommeil troublé par des meuglements, des hennissements coupés court comme si le paysan étouffait de ses mains la ***bouche du cheval*** *ou...*
(GIRAUDOUX, Suzanne et le Pacifique, 1921, p. 23)
B. Dans le lang. sc. [En parlant de tout organisme animal]
Leur ***bouche*** *est un bec revętu de corne, sans lèvres, ni dents, ni gencives, dont les deux mandibules sont mobiles.* (CUVIER, Leçons d'anat. comp., t. 1, 1805, p. 69)

° **BOUCHE 4**: P. anal. Orifice d'une cavité, d'un objet creux, ouverture à l'air libre d'un lieu (en particulier lorsque l'orifice, l'ouverture sert à l'entrée ou àla sortie de quelque chose)
A. ARTILL. Orifice de l'âme d'une pièce d'artillerie et, p. ext., du canon d'une arme à feu.
La bouche d'un canon, d'un mortier, la bouche d'un pistolet
B. BÂT. et TRAV. PUBL.
Bouche de chaleur, Bouche d'eau, Bouche de, du métro

BDD-V1594 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:10 UTC)

C. CHASSE. *Bouche de terrier*. Entrée, à un ou plusieurs orifices d'un terrier.
D. GÉOGR. [En parlant d'un cours d'eau, en partic. d'un fleuve] : *La bouche d'un fleuve, d'une rivière, d'une source.*
E. MUSIQUE: *Instruments à bouche:Flűte à bouche*

Une tentative de regroupement sémantique des acceptions de la catégorie BOUCHE serait une structure moléculaire telle qu'elle apparaît dans la figure suivante:

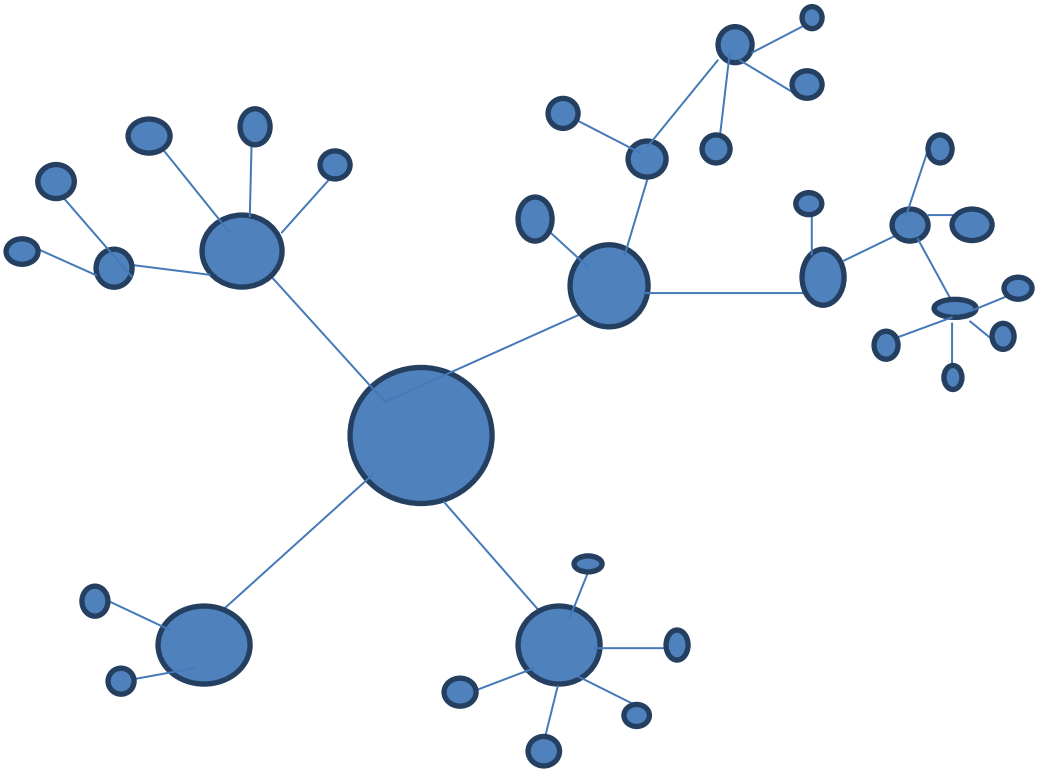


Figure 1 Représentation moléculaire de la catégorie BOUCHE

La structure interne de la catégorie polysémique BOUCHE est ce que l'on peut appeler «moléculaire»: à partir de l'exemplaire typique, qui sera ici l'instance centrale polysémique, nous allons trouver les instances qui vont s'articuler les unes aux autres sans forcément que nous ayons à définir un trait qui les unisse directement au lexème de base.
Le cercle le plus grand représente ce qui est jugé basique ou central parce que la théorie de la ressemblance de famille n'implique l'existence d'une entité centrale.
On remarque que BOUCHE est une catégorie (X), dans laquelle nous trouvons d'autres catégories (Y) qui ont au moins un trait de (X) et desquelles découlent des instances (x) ayant, elles, au moins un trait de (Y). La version étendue du prototype semble donc ici plus appropriée que la version standard puisque nous nous plaçons dans une perspective polysémique.
La schématisation que nous avons relevée n'est pas exhaustive car nous pensons que, même dans cet exercice de catégorisation, il reste une part de subjectivité.

BDD-V1594 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:10 UTC)

Chaque membre de la catégorie BOUCHE est relié à un autre par une propriété commune. Si *bouche de métro*, par exemple, est dans la catégorie BOUCHE, c'est parce qu'elle partage un trait commun: *cavité*. Par métonimie on parle des *excès de la bouche* pour désigner ce qui est en rapport avec la bouche: de la nourriture, de la table:

(1) *Ça me faisait honte et peine de voir tant de travail, tant de misère et* ***tant de bouches*** *à la maison*. (LAMARTINE, Le Tailleur de pierre de Saint-Point, 1851, p. 452)
ou pour désigner la personne qui parle:

(2) *Soudain une clameur immense éclata. Dix mille* ***bouches*** *chantaient la Marseillaise. Puis tout se tut.* (PESQUIDOUX, Chez nous, 1921, p. 219)

La catégorie BOUCHE se trouve structurée par une série d'enchaînement qui part des membres centraux qui sont reliés à d'autres membres, reliés aussi à d'autres membres et ainsi de suite. La théorie étendue est différente de la théorie standard parce que cette fois-ci il n'y a plus une seule propriété commune à tous les membres mais, chaque membre partage au moins une propriété avec un autre membre de la catégorie. Kleiber affirme que:

Par l'intermédiaire de la ressemblance de famille, la théorie du prototype devient une version étendue qui trouve à s'appliquer à tous les phénomènes de catégorisation polysémique, c'est-à-dire à tous les phénomènes de sens multiple dont les acceptions, puisqu'enchaînement au moins il doit y avoir, présentent un lien ou des liens entre-elles. (Kleiber, G. 1990: 117)

Selon lui, le changement décisif qui marque la rupture entre la version standard et la version étendue est l'abandon du jugement des locuteurs dans la reconnaissance du prototype (ou des effets prototypiques). Dans la version étendue le prototype est assimilé au sens basique du mot.
Si nous comparons la figure 1 ci-dessus (représentation de BOUCHE) avec le schéma de Givon au-dessous, nous observons que le cercle le plus grand du milieu représente le sens basique qui coïncide avec le premier cercle de son schéma (la lettre A) qui à son tour représente la sous-catégorisation basique, celle dont dérivent les autres:

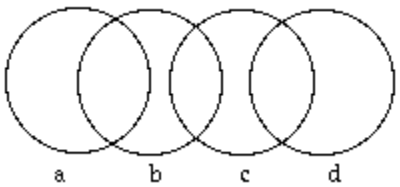


Figure 2Schéma de Givón

La version étendue du prototype (VETP) implique aussi la notion de «centralité graduée», c'est-à-dire certains sens d'un polysème peuvent présenter un plus haut degré de «saillance psychologique» que d'autres et donc l'un d'entre eux peut être perçu comme étant le sens

BDD-V1594 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:10 UTC)

«central» de ce polysème. Ce sens central est également nommé sens «prototypique» et peut en effet être conçu comme le sens le plus courant du polysème, celui qui est mentionné en premier. Le sens polysémique de la catégorie BOUCHE sera: «La bouche en tant que partie apparente du visage humain dont les lèvres constituent la limite et le dessin extérieurs».

(3) *Le bas du visage était moins pur de lignes, plus sensible aussi: une* ***bouche*** *irrégulière, vivante, mobile, aux lèvres minces, au sourire facile, tendre, souvent malicieux*; ...(R. MARTIN DU GARD, In memoriam, 1921, p. 563)

La version étendue donne une place importante à la polysémie et tente, en particulier, de mettre en évidence les relations unissant les différents sens d'un polysème. En conclusion, nous retenons le seul principe de la «ressemblance de famille» pour structurer notre catégorie. Ce principe fameux formulé par Wittgenstein est illustré de manière exemplaire par ce que Lakoff et Johnson appellent les «catégories radiales».

Conclusions

En conséquence, nous avons montré que la catégorie BOUCHE qui regroupe la bouche et ses variantes conventionnelles est une catégorie radiale avec un centre et des extensions. Cela fournit une confirmation de la théorie du prototype dans le domaine de la structure conceptuelle.

La théorie du prototype a suscité un intérêt considérable et reste d'actualité, malgré les problèmes non résolus en matière de catégorisation.

La théorie étendue du prototype désigne le sens comme une catégorie au centre de laquelle se trouvent le sens prototypique et chaque membre possède au moins une propriété commune avec les autres.

BIBLIOGRAPHY:

1.Kleiber G. (1990). *La sémantique du prototype*, Catégories et sens lexical, PUF, Paris.

- (1991). «Prototype et prototypes: encore une affaire de famille». in *Sémantique et cognition*, Dubois, D., Édition du CNRS, Paris.
- (1991). *Sémantique et cognition. Catégories, prototype et typicalité*. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.
-(1999). *Problèmes de sémantique, La polysémie en questions.* Presses Universitaires du Septentrion, Paris.
-(2002). «De la polysémie en général à la polysémie prototypique en particulier». in *Cahier de Lexicologie*, vol. 80, p. 89-103.

2. Lakoff, G. (1987). *Women, Fire and Dangerous things. What categories reveal about the mind.* The University of Chicago Press, Chicago.

3.Rastier F. (1991). *Semiotique et recherches cognitives*, PUF, Paris, pp 197-203.

BDD-V1594 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:10 UTC)

4.Rosch, E. (1978). «Principles of categorization». in: Rosch, E. & Lloyd, B. B. (Eds.). *Cognition and categorization*. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, Inc. Publishers.
5.Victorri B.(1997). «La polysémie: un artefact de la linguistique?». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, Presses de l'Université d'Orléans, pp.41-62.
6.Wittgenstein, L. (1953). *Philosophical Investigations*. The McMillan Co. New York

BDD-V1594 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:10 UTC)